

Ainsi osez tout, ô méchants esprits; attaquez, pressez, accablez, aiguisez vos langues malignes, enfoncez bien avant vos dents venimeuses, assouvissez par vos médisances cette humeur mal-faisante qui vous domine : le fidèle doit vivre en repos; parce que vous pouvez bien entreprendre, mais vous ne pouvez rien opérer que ce que Dieu veut. Vous lancez vos traits empoisonnés; mais ils ne portent pas toujours où votre main les adresse, et Dieu saura bien, quand il lui plaira, non-seulement les détourner, mais encore les repousser contre vous. Il ne faut donc pas nous troubler pour la malice des hommes : Jésus persécuté et obéissant nous y fait reconnaître l'ordre de son père.

Prenons garde seulement, messieurs, à n'aggraver pas nos maux par l'impatience et à n'irriter pas Dieu par nos murmures; allons toujours constamment par les droites voies : si cependant nos ennemis l'emportent sur nous, si les desseins équitables sont les moins heureux, et que la malice prévale contre la simplicité, ne perdons pas pour cela notre confiance; ne croyons pas que nous succombions sous l'effort d'une main mortelle, regardons d'où est parti l'ordre souverain, et disons à nos ennemis comme le Sauveur faisait à Pilate : « Vous ne pourriez rien contre moi, s'il ne vous était donné d'en haut : » *Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper*¹.

C'est ce qui doit éteindre en nos cœurs tous les sentiments de vengeance : car la malice de nos ennemis, tout odieuse qu'elle est, ne laisse pas d'être l'instrument d'une main divine pour nous exercer ou pour nous punir. Il faut que cette pensée désarme notre colère; et celui-là est trop hardi qui voyant paraître la main de Dieu, et l'ordre d'un tel souverain, songe encore à se venger, et non à s'abaisser et se soumettre. Ainsi regardons, messieurs, non ce que les hommes ont fait contre nous, mais qui est celui qui leur a donné la puissance de nous nuire : *Datum est illis ut nocerent*² : alors nos ressentiments n'oseront paraître, une plus haute pensée nous occupera; et par respect pour l'ordre de Dieu nous serons prêts non-seulement à souffrir, mais encore à pardonner : Jésus-Christ crucifié nous en a donné l'exemple.

TROISIÈME POINT.

Vous avez vu, chrétiens, toute la malignité de la créature déclarée ouvertement contre lui; vous avez vu le juste accablé par ses amis, par ses ennemis, par ceux qui étant en autorité de-

¹ Joan. xix, 11.

² Apoc. vii, 2.

vaient leur protection à son innocence, par la faiblesse des uns, par la cruelle fermeté des autres : il n'oppose rien à tous ces outrages qu'un pardon universel qu'il accorde à tous et qu'il demande pour tous à son Père : « O Père, dit-il, « pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font : » *Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt*¹. Vous voyez que non content de leur pardonner, sa divine bonté les excuse : il plaint leur ignorance plus qu'il ne blâme leur malice; et ne pouvant excuser la malice même, il offre pour l'expiation la mort qu'ils lui font souffrir, et les rachète du sang qu'ils répandent : *Ipsa redempti sanguine quem fuderunt*².

A la vue d'un tel excès de miséricorde, aurons-nous l'âme assez dure pour ne vouloir pas aujourd'hui, et excuser tout ce qu'on nous a fait souffrir par la faiblesse, et pardonner de bon cœur tout ce qu'on nous a fait souffrir par la malice? chrétiens, ceux qui nous haïssent et nous persécutent ne savent en vérité ce qu'ils font. Ils se font plus de mal qu'à nous : leur injustice nous blesse, mais elle les tue; ils se percent eux-mêmes le sein pour nous effleurer la peau. Ainsi nos ennemis sont des furieux qui ne savent ce qu'ils font; qui voulant nous faire boire, pour ainsi dire, tout le venin de leur haine, en font eux-mêmes un essai funeste, et avalent les premiers le poison qu'ils nous préparent. Que si ceux qui nous font du mal sont des malades emportés, pourquoi les aigrissons-nous par nos vengeances, et que ne tâchons-nous plutôt à les ramener à leur bon sens par la patience et par la douceur? Mais nous sommes bien éloignés de ces charitables dispositions; bien loin de faire effort sur nous-mêmes pour endurer une injure, nous croirions nous dégrader et nous ravilir, si nous ne nous piquions d'être délicats si peu qu'on nous blesse. Aussi poussons-nous sans bornes nos ressentiments : nous exerçons sur ceux qui nous fâchent des vengeances impitoyables; ou bien nous nous plaisons de les accabler par une vaine ostentation d'une patience et d'une pitié outrageuse, qui ne se remue pas par dédain, et qui feint d'être tranquille pour insulter davantage : tant nous sommes cruels ennemis et implacables vengeurs, qui faisons des armes offensives, et des instruments de colère, de la patience même et de la pitié!

Chrétiens, que ce saint jour ne se passe pas sans que nous donnions nos ressentiments à Jésus-Christ crucifié : ne pensons pas inutilement à la mort du Juste et à ses bontés infinies. Pardonnons à son exemple à nos ennemis; et songeons qu'il

¹ Luc. xxiii, 34.

² S. August. in Joan. Tractat. xcii, n° 1, l. iii, part. ii, col. 724.

n'y a point de pâque pour nous sans ce pardon nécessaire. Je sais que ce précepte évangélique n'est guère écouté à la cour : les vengeances y sont infinies; et quand on ne les pousserait pas par ressentiment, on se sentirait obligé de le faire par politique. On croit qu'il est utile de se faire craindre, et on pense qu'on s'expose trop quand on est d'humeur à souffrir. Et peut-être qu'on supporterait cette maxime antichrétienne, si nous n'avions à ménager que les intérêts du monde : mais notre grand intérêt, c'est de savoir nous concilier la miséricorde divine; c'est de ménager un Dieu qui ne pardonne jamais qu'à ceux qui pardonnent sincèrement, et n'accorde sa miséricorde qu'à ce prix. Notre aveuglement est extrême, si nous ne sacrifions à cet intérêt éternel nos intérêts périssables. Pardonnez donc, chrétiens; mais après la grâce accordée, qu'il n'y ait plus de froideur : je vous le dis devant Dieu, et Jésus-Christ crucifié me sera un témoin fidèle que je dis la vérité. La manière de pardonner qu'on introduit dans le monde est une dérision manifeste de son Évangile : amis, pourvu qu'on ne se voie pas; on ne veut point revenir des premiers ombrages. Pardonnez comme Jésus-Christ a pardonné; tâchez de rétablir la confiance perdue, rappeler le cœur aliéné, et rallumer la charité tout éteinte, par des bienfaits effectifs : *Bene facite*¹. Ne me demandez point d'autre raison, le mystère me rappelle. Décidons une fois ce que l'Évangile a décidé : le sang de Jésus-Christ, son exemple, pour toute raison; autrement nulle communion avec Jésus-Christ, nulle société à la croix, et nulle part à la grâce qu'il a demandée pour nous à son Père.

Car, mes frères, vous n'ignorez pas que nous avons tous été compris dans la prière qu'il a faite. Jésus-Christ était attaché à un bois infâme, levant à Dieu ses mains innocentes, et semblait n'être élevé si haut que pour découvrir un peuple infini qui se moque de ses maux, qui remue la tête, et fait un sujet de risée d'une extrémité si déplorable. Mais sa vue porte bien plus loin : il voit tous les hommes avec tous leurs crimes; il nous a vu chacun en particulier. En ce jour, « je vous ai vu, dit-il, et je vous ai appelé par votre nom². » Il est frappé de tous nos péchés non moins que de ceux des Juifs qui le persécutent : il ne nous trouve ni moins aveugles ni moins inconsidérés dans nos passions; et touché de compassion, il déplore notre aveuglement plutôt qu'il ne blâme notre malice. Il se tourne donc à son Père, et lui demande avec larmes qu'il ait pitié de notre ignorance. En effet, les hommes qui péchent sont

doublément aveugles : ils ne savent ni ce qu'ils font ni où ils s'engagent; et permettez-moi, chrétiens, de considérer ici notre aveuglement dans celui des malheureux Juifs.

Ils sont misérablement aveugles, puisqu'après tant de signes et tant de miracles ils ne veulent pas considérer la dignité de celui sur lequel ils mettent leurs mains sacrilèges. Mais voici le dernier excès : c'est, messieurs, qu'ayant à choisir entre Jésus et Barabas, « Ils renient, comme dit « saint Pierre³, le Juste et le Saint; ils délivrent le « meurtrier, et font mourir l'auteur de la vie. » Il n'est pas nécessaire que je parle ici : c'est déjà une chose horrible de voir qu'ils ont mis leur Sauveur en croix; mais si nous venons à considérer de qui il remplit la place, il n'y a rien qui puisse égaler l'indignité de ce choix. Mais soit que nous nous indignions contre l'injustice des Juifs, soit que nous nous étonnions d'un si étrange aveuglement, jetons les yeux sur nous-mêmes : il n'est pas nécessaire que je parle ici; que chacun se juge en sa conscience. Que quittons-nous? que choisissons-nous? que préférons-nous à Jésus-Christ? que faisons-nous non-seulement vivre, mais régner en sa place? pour qui est-ce que notre cœur se déclare? et qu'est-ce qui nous fait dire : « Qu'on l'ôte, qu'on le crucifie? » et [nous] crucifions Jésus-Christ encore une fois⁴. Quel est donc notre aveuglement? et après cet indigne choix quelle espérance nous resterait de notre salut, si Jésus-Christ n'avait prié à la croix pour ceux qui ne savent ce qu'ils font?

Mais nous pensons encore moins à quoi nous nous engageons, et quelle vengeance nous attirons sur nos têtes, par cette outrageuse préférence. Les Juifs contentent leur haine; et pendant qu'ils répandent le sang innocent avec une si furieuse inhumanité, ils ont encore l'audace de dire : « Son sang soit sur nous et sur nos enfants⁴! » Ils ne savent ni ce qu'ils font ni ce qu'ils disent; et ne pensent pas, les malheureux, que, pendant qu'ils assouvissent leur passion, ils avancent leur jugement, leur dernière ruine. Race maudite et déloyale, ce sang sera sur toi selon ta parole : ce sang suscitera contre toi des ennemis implacables qui abattront tes murailles et tes forteresses, et renverseront jusqu'aux fondements ce temple l'ornement du monde. Ils ne savent pas, ils n'entendent pas; et enchantés par leur passion, ils ne voient point la colère qui les menace. Et nous également enivrés par nos passions insensées, nous ne regarderons point le jour de Dieu, jour

¹ Act. iii, 14, 15.

² Joan. xix, 15.

³ Hebr. vi, 6.

⁴ Matth. xxvii, 25.

¹ Matth. v, 44.

² Is. xliii, 1.

de ténèbres, jour de tempête, jour d'indignation éternelle¹; et nous ne considérons pas de quelle sorte nous pourrions porter les coups incessamment redoublés de cette main souveraine. Jésus-Christ succombe sous ce poids terrible : il s'afflige, il se trouble, il sue sang et eau, il se plaint d'être délaissé; il ne trouve point de consolation.

Tel est, messieurs, un Jésus sous l'effroyable pressoir de la justice divine. Les femmes de Jérusalem sont émues de compassion, voyant l'excès de ses maux et de ses douleurs; mais écoutez comme il leur parle : « Ne pleurez point sur moi, leur dit-il; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants². » Déplorez la calamité qui vous suit de près : « car si on fait ainsi au bois vert, que fera-t-on au bois sec³? » Chrétiens, qui vous étonnez de voir Jésus-Christ traité si cruellement, étonnez-vous de vous-mêmes et des supplices que vous attirez sur vos têtes criminelles. Si la justice divine n'épargne pas l'innocent, parce qu'il a répondu pour les pécheurs, que doivent attendre les pécheurs eux-mêmes, s'ils méprisent la miséricorde qui leur est offerte? Si ce bois vert, ce bois vivant; si Jésus-Christ, cet arbre fécond qui porte de si beaux fruits, n'est pas épargné : pécheur, bois aride, bois déraciné, qui n'est plus bon que pour le feu éternel, que dois-tu attendre? C'est ce que nous ne voyons pas; et Jésus touché de compassion des misères qui nous attendent : O Père! ayez pitié de ces insensés qui courent en aveugles à leur damnation, en riant, en battant des mains, en s'applaudissant les uns aux autres. O Père, ayez pitié de leur ignorance ou plutôt de leur stupidité insensée : *Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt*⁴ : « Mon Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font. » Non-seulement il prie, chrétiens, mais il sacrifie pour nous : « Dieu était en Christ se réconciliant le monde⁵. »

Mais que nous sert, chrétiens, que Jésus-Christ ait crié pour nous à son Père, et qu'il ait payé de son propre sang le prix de notre rachat, si nous périssons cependant parmi les mystères de notre salut et à la vue de la croix, en négligeant de nous appliquer les grâces qu'elle nous présente? Ah! voici les jours salutaires où Jésus-Christ veut célébrer la pâque avec nous; où les pasteurs, où les prédicateurs, où toute l'Église nous crie : « Mes frères, nous vous conjurons, pour Jésus-Christ, de vous réconcilier avec

¹ Joël. II, 1, 2.

² Luc. XXIII, 28.

³ Ibid. 31.

⁴ Luc. XXIII, 34.

⁵ II. Cor. V, 19.

« Dieu¹. » Qui de nous n'est pas résolu durant ces saints jours d'approcher de la sainte table? O sainte résolution! mais trouvez bon néanmoins que je vous arrête pour vous dire avec l'apôtre : *Probet autem seipsum homo*² : « Que l'homme s'éprouve soi-même. » L'action que vous allez faire est la plus sainte, la plus auguste, la plus importante du christianisme : il ne s'agit de rien moins que de manger de sa propre bouche sa condamnation ou sa vie, de porter la miséricorde ou la mort toute présente dans ses entrailles. Le mystère de l'eucharistie, c'est le mémorial sacré de la passion de Jésus : il y est encore sur le Calvaire; il y répand encore pour notre salut le sang du nouveau testament : il y renouvelle, il y représente, il y perpétue son saint sacrifice.

Nous avons remarqué, mes frères, dans la passion, le crime de ses ennemis et sa sainteté infinie; maintenant il est question en communiant [de savoir] à laquelle de ces deux choses vous aurez part : sera-ce à la sainteté de la victime, ou aux crimes de ceux qui l'immolent? sera-ce pour perpétuer la violence ou la soumission, les outrages ou l'obéissance, la trahison de Judas ou [la fidélité du Sauveur]; Dieu ne venge rien plus terriblement que la profanation de ses saints mystères. Dans une action dont les suites sont si importantes, l'apôtre a raison de nous arrêter et de nous ordonner une sainte épreuve : donc à la vue de ce saint autel que chacun s'éprouve soi-même et rentre dans les replis de sa conscience. Oubliez donc toutes vos affaires; car quels soins ne doivent céder à celui de se rendre digne de Jésus-Christ? et peut-on imaginer quelque chose qu'il soit ni plus utile de bien recevoir, ni plus dangereux de profaner, que son mystère adorable?

Songez-vous à corriger votre vie, à restituer le bien mal acquis, à réparer les injustices que vous avez faites? Je ne puis pas vous en faire ici le dénombrement : songez seulement à celles du jeu si fréquentes, si peu méditées, si peu réparées. Je tremble pour vous quand je considère les avantages frauduleux que vous prenez et que vous donnez, les ruines qui s'en ensuivent, et le repos malheureux que je vois sur ce sujet dans les consciences. Il semble qu'on se persuade que tout est jeu dans le jeu; mais il n'en est pas de la sorte. Les injustices ne sont pas moins grandes, ni les restitutions moins obligatoires; sans que j'y puisse remarquer d'autres différences sinon qu'on y pense moins, et que les fraudes et voleries sont plus ordinaires et plus manifestes.

¹ II. Cor. V, 20.

² I. Cor. XI, 28.

Pensez-y donc, chrétiens : si ce n'est qu'avec vos richesses vous vouliez encore jouer votre âme, ou plutôt non tant la jouer que la perdre très-assurément, d'une manière bien plus hardie que vous ne faites vos biens. Le grand saint Ambroise s'étonne de la hardiesse des grands joueurs, « qui peut-être changent, dit ce grand homme¹, « à tous moments de fortune; tantôt riches, tantôt ruinés, selon qu'il plaît au hasard. » Ne vous étonnez pas, chrétiens, si nous descendons à ces bassesses; et si vous trouvez peut-être que c'est trop rabaisser nos discours, jugez donc combien il est plus indigne de rabaisser jusque-là votre conscience. Mais je ne finirais jamais ce discours, si je voulais faire avec vous tout votre examen : *Probet autem seipsum homo* : « Que l'homme s'éprouve soi-même. » Si vous vous mettez à l'épreuve, connaissez votre faiblesse et défiez-vous de vos forces... de cette même bouche dont nous consacrons les divins mystères, recevez-les saintement : ne faites point vos pâques par un sacrilège.

PREMIER SERMON

POUR

LE JOUR DE PAQUES.

De quelle manière le péché nous est devenu naturel : combien ses mauvaises inclinations sont inhérentes à notre âme. Comment Jésus-Christ est-il mort au péché pour nous en guérir. Obligation que nous avons de porter en nous la ressemblance de sa mort : renouvellement continué qu'elle nous prescrit. Quelle doit être la joie des chrétiens dans le temps pascal. La source, les progrès et les âges divers de la vie des justes : paix parfaite et bonheur du dernier âge. Comment nos corps mêmes seront vivifiés.

Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel : quod autem vivit, vivit Deo.

Jésus-Christ étant ressuscité d'entre les morts ne mourra plus désormais, la mort n'aura plus d'empire sur lui : car quant à ce qu'il est mort, il est mort seulement une fois pour le péché; mais quant à la vie qu'il a maintenant, il vit pour Dieu. Rom. VI, 9, 10.

Quand je vois ces riches tombeaux sous lesquels les grands de la terre semblent vouloir cacher la honte de leur corruption, je ne puis assez m'étonner de l'extrême folie des hommes qui érigent de si magnifiques trophées à un peu de cendre, et à quelques vieux ossements. C'est en vain que l'on enrichit leurs cercueils de marbre et de bronze; c'est en vain que l'on déguise leur nom véritable par ces titres superbes de monuments

¹ Lib. de Tob. cap. XI, t. I, col. 602, 603.

et de mausolées. Que nous profite, après tout, cette vaine pompe, si ce n'est que le triomphe de la mort est plus glorieux, et les marques de notre néant plus illustres? Il n'en est pas ainsi du sépulcre de mon Sauveur. La mort a eu assez de pouvoir sur son divin corps, elle l'a étendu sur la terre sans mouvement et sans vie; elle n'a pas pu le corrompre, et nous lui pouvons adresser aujourd'hui cette parole que Job disait à la mer : « Tu iras jusque-là, et ne passeras pas plus outre, cette pierre donnera des bornes à ta furie; » et à ce tombeau, comme à un rempart invincible, seront enfin rompus tes efforts : *Usque huc venies; et non procedes amplius, hic confringes tumentes fluctus tuos*¹.

C'est pourquoi Notre-Seigneur Jésus après avoir subi volontairement une mort infâme, il veut après cela que « son sépulcre soit honorable, » comme dit le prophète Isaïe : *Erit sepulcrum ejus gloriosum*². Il est situé au milieu d'un jardin, taillé tout nouvellement dans le roc; et de plus il veut qu'il soit vierge aussi bien que le ventre de sa mère, et que personne n'y ait été posé devant lui : davantage, il faut à son corps cent livres de baume du plus précieux, et un linge très-fin et très-blanc pour l'envelopper. Et après que, durant le cours de sa vie, « il s'est rassasié de douleurs et d'opprobres : » *Saturabitur opprobriis*, nous dit le prophète³; vous diriez qu'il soit devenu délicat dans sa sépulture : n'est-ce pas pour nous faire entendre qu'il se préparait un lit plutôt qu'un sépulcre? Il s'y est reposé doucement jusqu'à ce que l'heure de se lever fût venue⁴; mais tout d'un coup il s'est

¹ Job. XXXVIII, 11.

² Is. XI, 10.

³ Thren. III, 30.

* Il faut qu'il y dorme, et qu'il repose encore quelque temps jusqu'à ce que l'heure de se lever soit venue. Nous aurons jusqu'à la nuit quelque reste de tristesse : *Ad vesperum demorabitur fletus*; mais demain dès le matin sa résurrection nous comblera d'une sainte réjouissance, et *ad matutinum lætitia*¹. Que ferons-nous donc ainsi partagés entre la tristesse et la joie? si nous ne parlons que de sa résurrection, notre douleur sans doute s'en trouvera offensée : que si nous nous contentons de nous entretenir de sa mort, notre espérance ne sera pas satisfaite. Joignons-les toutes deux, chrétiens, et voyons les obligations que l'une et l'autre nous impose.

O Marie! nous ne craignons pas de nous adresser à vous aujourd'hui; nous savons que l'amertume de vos douleurs est bien adoucie : bientôt vous apprendrez que votre Fils aura pris une nouvelle naissance; et vous ne porterez point d'envie à son saint sépulcre, de ce qu'il aura été comme sa seconde mère : au contraire vous n'en recevrez pas moins de joie que lorsque l'ange, etc.

* Bossuet avait d'abord ainsi disposé l'exorde de son sermon, pour le prêcher le Samedi-Saint : il a dans la suite mis cet exorde dans l'état où il se trouve ici, pour l'approprier entièrement à la solennité du jour de Pâques. (Edit. de Déforis.)

¹ Ps. XXXIX, 6.